

Mer

Hélène Artaud

Publiée le 17/03/2018

Il est désormais commun de le dire : les faits humains sont de plus en plus étroitement liés à l'espace maritime. Les exemples seraient légion, citons parmi les plus significatifs et contemporains: les revendications coutumières dont la mer fait l'objet parmi les communautés autochtones, en Australie notamment; les enjeux économiques et les confrontations nouvelles autour de l'appropriation des ressources marines, en Arctique ; les réseaux d'Aires Marines Protégées de plus en plus étendus, qui forment le projet d'une mer dont la responsabilité et l'administration pourraient être globales ; la submersion inexorable des îles Salomon, ou Maldives et la nécessité, pour ses actuels habitants, de fonder des utopies maritimes dans des États voisins ; et, pouvons-nous faire l'économie de cette tragique actualité : les itinéraires désespérés qu'engagent sur la Méditerranée des hommes acculés. Toute anthropologie sera-t-elle donc amenée à devenir « maritime » ? Force est de constater que cette mer, qui constitue aujourd'hui un élément de réflexion latent et apparemment incontournable, a tardé à investir le champ anthropologique.

C'est bien en effet par sa marginalité dans le paysage intellectuel que s'est caractérisée l'« anthropologie maritime », définie comme telle au tournant des années 1970-1980 en Amérique du Nord et en Europe. L'étrangeté et l'ambivalence associées à la mer dans la pensée occidentale expliquent sans doute en partie cette curiosité tardive et, plus encore peut-être, la méthodologie mise en œuvre par ce « sous-champ disciplinaire » pour l'appréhender. Pour rendre compte de la relation de l'homme à un espace « irrémédiablement sauvage » (Corbin 2010 :75), deux approches ont en effet été privilégiées : une lecture matérialiste, absorbant dans un registre technique la teneur d'une interaction principalement fondée sur la « conquête » (Michelet 1935) et la « lutte » (Hugo 2002); et, une lecture continentale, impliquant le rapprochement sémantique et épistémologique avec un milieu terrestre plus familier. Les textes programmatiques qui définissent l'anthropologie maritime ne manquent pas de faire apparaître la permanence de ces entrées, en y incluant toutefois de discrètes variations. Dans le cas de la lecture continentale par exemple, c'est avec des interprétations divergentes que le référent terrestre est mobilisé, suivant que les auteurs privilégient une continuité terre-mer, ou qu'ils instaurent, *a contrario*, une césure entre un milieu et l'autre. Pour les tenants d'une continuité, la mer, inscrite dans le prolongement d'un espace continental, en poursuit les structures sociales et économiques. C'est en projetant sur elle et les marins les logiques du monde paysan (Breton 1981 : 8), en rapprochant les activités de pêche de celles de la chasse (Barnes 1996), en accusant un monisme épistémologique pour faire des perceptions associées à la mer des répliques de schèmes continentaux, qu'ils entendent penser cet espace. Pour les autres, l'appréhension de la mer implique, au contraire, de mettre en évidence sa radicale étrangeté. Ce milieu, jugé « hostile, « incertain » et « dangereux » (Poggie 1980), façonne des sociétés dont les structures sociales, techniques, économiques ou psychiques, appellent un traitement particulier et commun.

Si des dynamiques sensiblement divergentes définissent donc le domaine de l'« anthropologie maritime », elles demeurent discrètes et largement modérées par un socle de réflexions et de présupposés communs. C'est, en revanche, sur un tout autre vivier de références et de questionnements que s'élabore, dans le même temps : soit au tournant des années 1970-80, la

démarche de chercheurs issus des universités d'Hawaii, de Santa-Barbara en Californie ou d'Australie. À la faveur d'une réflexion scientifique latente autour de l'origine du peuplement du Pacifique, et d'une impulsion épistémologique et politique naissante visant à réhabiliter les connaissances écologiques traditionnelles (*Traditional Ecological Knowledge*), leurs études ont stimulé une nouvelle façon de penser la relation de l'homme à la mer. Quoique cette dernière n'opère pas, à la différence de sa parente Atlantique, de réflexivité programmatique sur ses objectifs, ses enjeux ou méthodes, et ne se présente pas comme un « sous-champ disciplinaire » à part entière ou même une alternative à celui déjà existant, on ne saurait faire l'économie d'une comparaison de ces deux paradigmes maritimes tant leurs divergences paraissent profondes. À une mer conçue comme un espace dangereux et inhospitalier, s'oppose la perception d'un univers ouvert, familier, auquel le corps du pêcheur est sensiblement lié, et dont il déchiffre les indices naturels (variations des marées, réfraction des houles, couleurs des eaux, déplacements célestes) pour en obtenir la maîtrise (Gladwin 1970 ; Lewis 1972). À une pensée fondée sur l'étude générale des formes économiques et sociales (Breton 1981) associées aux procédés de production et d'« exploitation » du milieu (Smith 1977; Geistdoerfer 2007), s'oppose une réflexion stimulée par les stratégies de mobilité qu'ont connues des populations maritimes « dénuées d'instruments » (Finney 1994) et la teneur des savoirs naturalistes corrélés. À « une anthropologie de la pêche » ou des « sociétés de pêcheurs » s'oppose ou s'appose donc ce que l'on pourrait définir, par contraste, comme « une anthropologie de la mer ».

En décrivant les connaissances qu'ont les sociétés locales de leur milieu, les dispositifs traditionnels mis en œuvre pour le maintenir ou en prévenir le déclin, ces études ont fait valoir leur nécessaire prise en compte par les savoirs scientifiques (Johannes 1981) et défini des formes de gouvernance amenées à se compléter voire à s'« hybrider » (Aswani 2011). En précisant, par ailleurs, la manière dont nombre de communautés inscrivent, à même l'océan, leurs fondements et dynamiques sociales, de tels travaux ont également enjoint à penser l'enclassement, plutôt que la subordination, des droits coutumiers et internationaux, dans une forme de « cosmopolitique maritime » (Artaud et Surrallés 2018). Au lieu donc d'affermir une distinction franche entre différentes façons de se rapporter à la mer, ces recherches semblent davantage avoir encouragé à les articuler plus concrètement. C'est cette articulation qui tend à occuper le cœur des enjeux de l'anthropologie de la mer contemporaine. Car ces « acteurs » (institutionnels, scientifiques, militants ou associatifs) dépositaires de valeurs et d'intérêts contrastés sur ce milieu, paraissent inexorablement voués à co-exister plus étroitement et à adopter des perspectives convergentes. De tels voisinages ne sont certes pas récents, et ont stimulé l'avènement d'identités souvent affirmées, ou « réinventées » sur la base d'oppositions ou de complémentarités essentielles (Hviding 1996). Toutefois, la mondialisation des pressions économiques, l'injonction à une responsabilité écologique partagée ou l'application d'un droit international de la mer, confèrent à ces interactions une densité sans précédent qui porte, sans doute plus qu'auparavant, l'anthropologie de la mer vers un horizon politique. Elles ne la confinent toutefois pas à une vision normative de celle-ci. Si l'on se fie en effet à la façon dont les formes d'un attachement sensible au territoire maritime constituent, pour les communautés locales qui entendent y exercer des droits exclusifs, des garants nouveaux de légitimité (Peterson et Rigsby 2014) ; si l'on considère la manière dont la dimension esthétique et affective infiltre l'ensemble des paradigmes, naturaliste compris, dans la question de la protection des espèces marines notamment (Kishigami et al. 2013) ; ou, *a contrario*, combien les résistances à reconnaître aux poissons une sensibilité semblent ultimement dépendre d'enjeux économiques (Wadiwel 2016), on ne saurait douter de la nécessité, pour comprendre ces mers humaines, d'une anthropologie qui croise les approches politiques et sensibles (Artaud 2018).

Références

Acheson, J.M. (1981), « Anthropology of Fishing », *Annual Review of Anthropology*, 10, p. 275:316.

Artaud, H. (2018), *Poïétique des flots : ouvrir, sentir et refermer la mer dans le Banc d'Arguin. Éléments pour une anthropologie sensible de la mer*, Paris, Editions Pétra.

Artaud, H. et Surrallés, A. (dir.) (2018), *The Sea Within: Marine tenure and Cosmopolitical debates*,.Copenhague, IWGIA.

Aswani, S. (2011), « Hybridizing customary and modern coastal management for conserving marine ecosystems in the Coral Triangle Region », *Traditional Marine Resources Management and Knowledge Information Bulletin*, 28, p. 14–30.

Barnes, R.H. (1996), *Sea hunters of Indonesia: fishers and weavers of Lamalera*, New-York, Clarendon Press.

Breton, Y. (1981), « L'anthropologie sociale et les sociétés de pêcheurs. Réflexions sur la naissance d'un sous-champ disciplinaire », *Anthropologie et sociétés*, Vol.5, n°1, p. 7-27.

Corbin, A. (1990), *Territoires du vide. L'Occident et le désir du rivage (1750-1840)*, Paris, Flammarion.

Finney, B. (1994), *Voyage of Rediscovery: A Cultural Odyssey through Polynesia*, Berkeley, University of California Press.

Geistdoerfer, A. (2007), « L' anthropologie maritime : un domaine en évolution, hors cadre traditionnel de l'anthropologie sociale ». *Zainak. Cuadernos de Antropología-Etnografía*, 29, p. 23-38.

Gladwin, T. (1970), *East is a big bird: Navigation and logic on Puluwat Atoll*, Cambridge, Harvard University Press.

Hugo, V.(2002), *Les travailleurs de la mer*, Paris, Le livre de poche.

Hviding, E. (1996), « Guardians of Marovo Lagoon : practice, place, and politics in maritime Melanesia », *Pacific Island monograph series*, n°14, Honolulu : University of Hawai Press.

Johannes, R.E., (1981), *Words of the Lagoon: Fishing and Marine Lore in the Palau District of Micronesia*, London, University of California Press.

Kishigami, N. Hamaguchi, H. et J. M. Savelle (2013), *Anthropological Studies of Whaling*, Senri Ethnological Studies (SES), n°84.

Lewis, D. (1994) [1972], *We, the navigators: the ancient art of landfinding in the Pacific*. University of Hawaii Press, Honolulu.

Michelet, J. (2005) [1935], *La Mer*, Folio Classique, Paris, Gallimard.

Peterson, N et Rigsby, B. (eds.) (2014), *Customary marine tenure in Australia*, Sydney University Press.

Poggie, J.J. (ed.) (1980), « Maritime Anthropology: Socio-Cultural Analysis of Small-Scale Fishermen's Cooperatives: Introduction », *Anthropological Quarterly*, Vol.53 , n°1, p. 1-10.

Smith, E. (ed.) (1977), *Those who live from the Sea*. San Francisco: West Publishing Company.

Wadiwel, D.J. (2016), "Fish and pain: the politics of doubt", *Animal Sentience: An Interdisciplinary Journal on Animal Feeling*, 1 : 31.

Comment citer cet article ?

Artaud Helène (2018) "Mer", in *Anthropen.org*, Paris, Éditions des archives contemporaines., DOI:10.17184/eac.anthropen.075